



**Penmarc'h, le 19 mars 2021**

**Commémoration du 19 Mars 1962**

**Discours de Gwenola Le Troadec, maire de Penmarc'h**

Chers anciens combattants,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers amis,

Depuis le début de notre mandature, je crois n'avoir jamais autant travaillé sur un discours pour une commémoration, le sujet est encore si sensible. J'en ai parlé avec des proches et consulté beaucoup de documents cherchant le mot « paix ». Mais les accords d'Evian, que nous commémorons, ne signifient pas la fin des hostilités en Algérie. Au sein de ce « passé qui ne passe pas », pour reprendre l'expression de l'historien Henry Rousso, les conflits de mémoires des divers acteurs de la guerre d'Algérie s'immiscent dorénavant dans les relations franco-algériennes, en témoigne aujourd'hui encore le rapport de Benjamin Stora.

Dans ma famille, nous en parlions peu : à l'occasion d'une visite de cousins, des pieds-noirs bretons, ça existe ; rapatriés, ils s'étaient installés près de Bordeaux, comme des centaines d'entre-eux et avaient repris leurs métiers d'agriculteurs. Une seule fois, un oncle a évoqué son service militaire en Algérie pendant ce qu'il appelait « les événements », « dur, ça a été dur ».

Je me suis demandée, moi petite fille de militaire, aujourd'hui maire de Penmarc'h, qu'en dire ? Eh bien, ceux qui me connaissent ici ne seront pas surpris, je parlerai d'humanité et de valeurs. Pourquoi ?

Le 19 mars est très précisément la Journée nationale du souvenir et de recueillement et d'hommage à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc. *La Nation s'incline, se souvient et transmet l'histoire de milliers d'hommes et de femmes, parce que ces évènements, cette guerre, c'est d'abord une humanité souffrante.* Aujourd'hui, nous honorons toutes les douleurs et nous reconnaissons toutes les souffrances liées à cette guerre. L'année prochaine, le 19 mars 2022, nous commémorerons les soixante ans des accords d'Evian (accord, pas paix...) : le 19 mars 1962, s'appliquait le cessez-le-feu en vertu des accords d'Evian signés la veille. Le 19 mars 1962, l'indépendance d'un pays se préparait après Sept ans et demi de guerre. Pour les 1,5 millions d'appelés et les 500.000 engagés, c'est le soulagement et la promesse du retour. Des hommes, souvent jeunes, marqués à

jamais dans leur corps ou dans leur esprit par les drames qu'ils ont vus, qu'ils ont vécus. Aucun d'entre eux n'a oublié.

Aujourd'hui, 19 mars 2021, les contraintes sanitaires liées à la Covid nous empêchent d'être nombreux, mais soyons fiers de représenter la France, notre nation : nous sommes les héritiers de cette histoire algérienne et française. Nos deux pays, l'Algérie et la France, vivent avec cette mémoire vivante et encore brûlante parfois des deux côtés de la méditerranée. Aujourd'hui, notre responsabilité est d'accueillir avec respect cette mémoire, ces cicatrices, avec la volonté de considérer cette période de notre histoire commune avec l'exigence de la vérité, la reconnaissance de toutes les douleurs et une réparation des injustices. La politique mémorielle menée ces vingt dernières années, nous la devons essentiellement à vous, anciens combattants de la Guerre d'Algérie, mais aussi aux nombreux historiens qui n'ont cessé de rechercher le vrai pour parvenir à panser cette blessure.

À la demande du Président Macron, l'historien Benjamin Stora recommande « une politique de petit pas » sur la réconciliation mémorielle franco-algérienne, « des passerelles » entre l'Algérie et la France. C'est le sens donné à l'accès facilité aux archives classifiées depuis plus de 50 ans, mesure qui concerne donc la guerre d'Algérie.

Cette vérité comprise et acceptée nous pourrons la transmettre aux jeunes générations.

Ils portent avec nous ces messages de tolérance et de paix nous permettant de nous projeter ensemble vers l'avenir.

Vive la République, vive la France.

*Awentla Le Troade*